

Orient éternel

Ce n'est pas une rubrique que nous aimons ouvrir, mais il convient parfois de saluer ceux qui nous quittent comme ils le méritent.

Max Duval nous a quitté le 31 juillet dernier. Né le 14 août 1930, Max aura consacré sa vie à la quête. Compagnon de route de l'Ordre de Memphis-Misraïm, il restera une figure majeure de ce courant maçonnique car il fut l'un des rares à en incarner l'aspect essentiellement hermétiste. Proche de l'esprit voulu pour le rite par Robert Ambelain, Max n'aimait ni les compromissions ni les "par-êtres" qui finirent par miner l'O.:M.:M.:. C'est avec beaucoup de tristesse et de mélancolie qu'il traversa ses dernières années maçonniques.

Mais qui fut, qui reste, Max Duval ? Un authentique chercheur qui s'est efforcé d'étudier et pratiquer les trois disciplines du Trium Hermeticum, l'astrologie, l'alchimie et la magie, ou plus, la théurgie. Max demeure trop peu connu comme astrologue, sans doute parce qu'il ne s'est attaqué, nous rappelle Denis Labouré, qu'aux sujets difficiles. Fêré de mathématiques et d'astronomie, son livre *La domification et les transits*, publié aux Éditions Traditionnelles, est un ouvrage de référence. Il collabora longuement à la revue d'André Barbault, *L'astrologue*, de 1972 à 1992. Tant dans le domaine de l'astrologie que dans celui de la géomancie qu'il maîtrisait parfaitement, Max fut très influencé par Don Néroman.

Astrologue confirmé, Max Duval fut aussi un passionné d'alchimie qu'il étudia et pratiqua longuement, notamment dans le petit groupe formé au sein de l'O.:M.:M.: par Gérard Kloppel. Ses travaux, ses recherches, circulent toujours dans le sein des cercles alchimistes, parfois signés, parfois anonymes. Dans ces mêmes groupes, il s'intéressa à la magie, et à la théurgie des Élus Coens.

Son franc parler, son langage rabelaisien, dérangent. Il ne se laissait pas prendre par les illusions que génèrent grades et titres et savait distinguer les Voies des ordres qui sont sensés les servir.

Il devait collaborer à *L'Esprit des Choses* pour notre dossier Robert Ambelain. Le temps lui aura fait défaut. L'éternité lui est maintenant acquise. Salut Max !

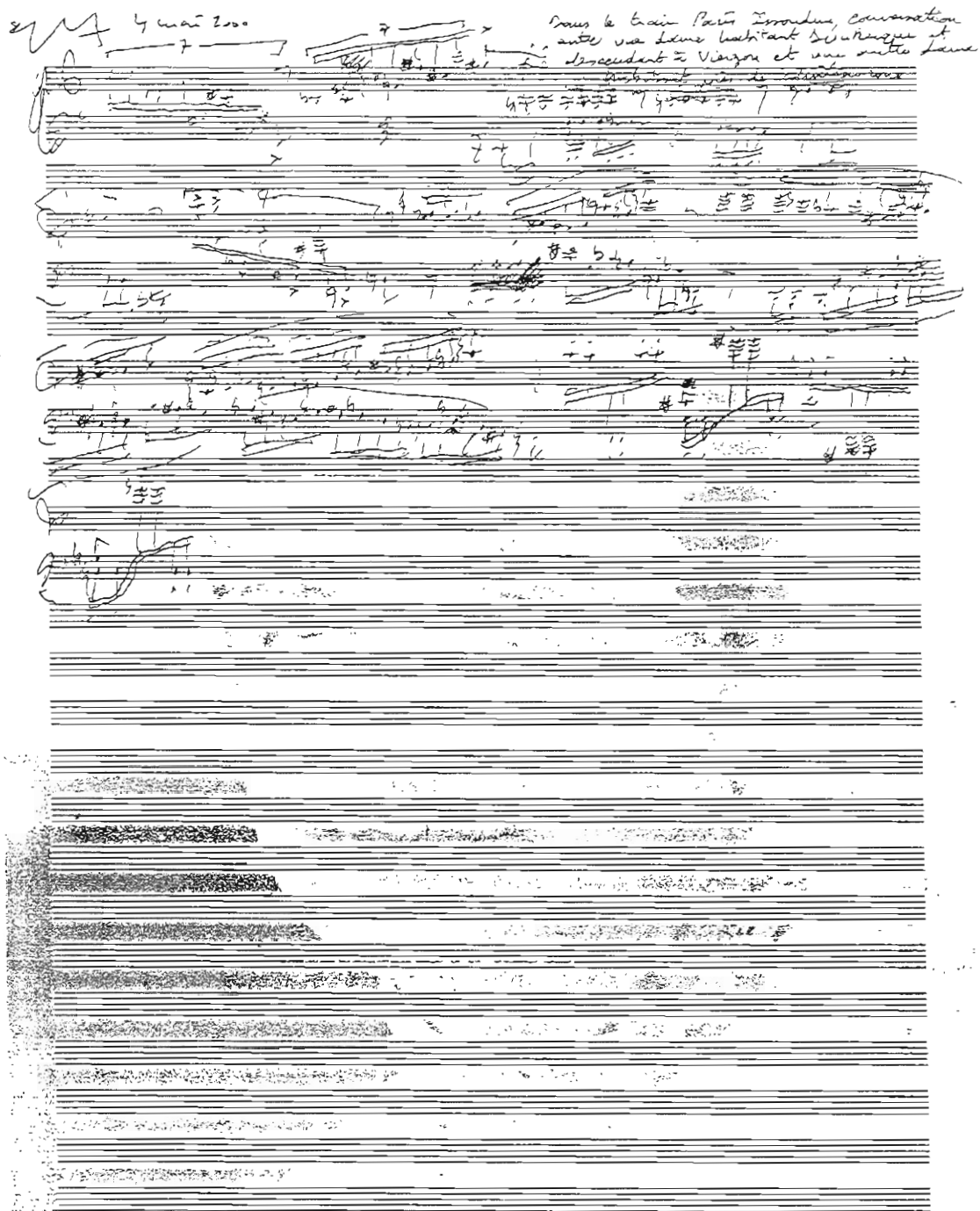
Autre disparition qui nous attriste, celle du compositeur **Olivier Greif** que les lecteurs de *L'Esprit des Choses* connaissent sous le nom d'Haridas Greif. Il nous avait accordé il y a quelques années un entretien tout à fait intéressant sur la musique et la spiritualité.

Olivier Greif est mort brutalement le 13 mai dernier. Né en 1950, Olivier nous a donc quitté prématurément. Sa rencontre avec Sri Chinmoy, dont il restera longtemps le disciple, a bouleversé sa vie spirituelle, mais aussi sa vie d'artiste. C'est Sri Chinmoy qui lui avait conféré son nom spirituel d'Haridas. Alors que la souffrance, entretenue ou non, est presque toujours nécessaire aux créateurs occidentaux, Sri Chinmoy avait appris à Olivier comment créer dans la paix, sans souffrance. Cette expérience étonnante pour un artiste occidental devait transformer son rapport à la musique.

Il consacra alors sa vie à la spiritualité et celle-ci s'exprima dans son art, de manière extraordinairement foisonnante. Nombreux sont ceux qui dans le monde ont pu apprécier ces étonnantes constructions musicales qu'il composa à partir des chants de Sri Chinmoy pour le groupe Song Waves, groupe de disciples de Sri Chinmoy, tous amateurs. Olivier Greif préférait souvent travailler avec des musiciens et chanteurs amateurs, porteurs d'âmes, plutôt qu'avec des musiciens techniquement parfaits mais

dénués de vie spirituelle.

Pour certaines œuvres majeures et particulièrement complexes, il sut aussi travailler avec des musiciens professionnels. Ce fut le cas, entre autres, pour l'œuvre intitulée *Hiroshima-Nagasaki* composée sur place, en un temps record, dans l'aura de Sri Chinmoy, œuvre saluée par Leonard Bernstein comme "la musique de demain". Mais dans le domaine de l'art, demain est souvent très éloigné, et presque toujours post-mortem. Olivier Greif reste pour le plus grand nombre... à découvrir.



Olivier Greif. 3 janvier 1950 - 13 mai 2000.

À DIEU DEUX INITIÉS

La force si sensible de Victor, la sensibilité si forte de Max et, chez tous deux, l'écran, plutôt le bouclier de chevalier qui, d'activisme chez l'un et de calme chez l'autre, masquait un même désir d'Être, un même combat incessant pour le satisfaire. L'issue fut heureuse : au jour et à l'heure dites, ils étaient prêts tous deux à entrer enfin dans la joie.

Ni Victor ni Max ne croyait aux paroles d'hommage. Je leur dois, cependant, et à nos compagnons des futures hiérophanies, de témoigner qu'ils furent des nôtres, à titre éminent, ces frères, mes amis.

Victor Michon, mort à l'âge de 86 ans, gardait le secret et se répandait en entreprises de toutes sortes. Que d'ombres et de lumières, au dedans et au dehors ! Que d'échecs providentiels dans le négoce et que de coups droit au cœur ! De terribles épreuves et des révélations extraordinaires, basée sur sa nature, au défi de sa volonté, le bâtirent en colosse de corps, d'âme et d'esprit. L'histoire, qu'il ne faut pas anticiper, appréciera son rôle dans les coulisses de l'occultisme contemporain, auprès des hommes et dans les sociétés initiatiques. Disciple de Jacques Breyer, émule chez Pierre de Ribaucourt et chez Robert Ambelain, protecteur de Louis Pauwels, au temps du *Matin* et de *Planète*, conseiller très intime de Philippe Encausse, il y avait du Papus chez Marcus (son *nomen* martiniste), qui le vénérât et communiait avec lui dans l'attachement à Monsieur Philippe et l'amour dévorant du Christ.

Sa carrière terrestre s'acheva par une réussite anthroposophique : l'école d'agronomie fondée avec Suzanne, sa Sophie, dans la mouvance de Rudolf Steiner, sur le domaine familial de Beaujeu. Son corps y repose, depuis le 15 mai dernier, près la chapelle aux formes ondulatoires, par lui construite et consacrée par le père Evgraf.

Dans *l'Initiation*, les nombreux articles de Victor Michon - Marcus dispensent un enseignement sûr. Veillent nos amis communs, à la revue où nous avons longtemps collaboré, les réunir en un livret : il serait des plus opportuns !

Max Duval, vieux camarade, cet homme était la droiture même ; cet astrologue, disciple inébranlable de Dom Néroman, était le métier même, en science astronomique et en haute science, en pleine conscience ; ce franc-maçon chrétien, ce martiniste était la fraternité en personne. Le bel indifférent veillait sans cesse à lui-même en même temps qu'à autrui. Ce chevalier bienfaisant, lui aussi, était un grand prieur. Il s'est battu, oserai-je le dire ? comme un bon petit soldat. Et, vers l'aube du 31 juillet dernier, peu avant ses 70 ans, il s'est jeté entre les mains du Dieu vivant. Les cicatrices qui demeurent jusque sur les corps ressuscités n'entachent pas davantage sa mémoire très pure que ses blessures morales ne l'avaient arrêté sur la voie de l'éveil où il vient d'aboutir. Son cœur pacifié rendu tout à l'amour est uni désormais et pour l'éternité à son âme qui fut en peine et à son esprit toujours intact dès ici-bas.

Les livres d'astrologie et de géomancie de Max Duval sont à recommander sans réserves ; ses articles, dans *l'Astrologue* où le consolait depuis 1973 l'accueil cordial d'André Barbault, seraient, eux aussi, à rassembler en un volume.

R.A.